

Vendredi 4 mars 2022

RÉFUGIÉS ET MIGRANTS AUJOURD'HUI

Par **Monsieur Laurent HASSID** Docteur en géographie, mention géopolitique Université Paris XIII



Changement de programme vendredi 4 mars au Rex – un incident technique a replongé les adhérents dans la tragique actualité. Laurent Hassid a proposé comme sujet de remplacement Réfugiés et migrants alors que tous avaient en tête les douloureuses images de l'Ukraine.

Ce conflit rebat les cartes des itinéraires migratoires en Europe : Pologne, Hongrie accueillent massivement les centaines de milliers, bientôt les millions de réfugiés qui poursuivent leur exode dans une Union européenne unie et unanime. Mais il y a encore dix jours, la Turquie et les Balkans étaient la principale destination de ces autres réfugiés irakiens, syriens, afghans qui, à prix d'or, dans des conditions souvent inhumaines, remettaient leur sort à des passeurs pour atteindre les frontières de l'Union européenne et l'espace Schengen. Des réseaux de passeurs mafieux qui privilégient les traversées maritimes, les routes les plus risquées, avec la complicité des autorités locales et de l'Etat turc dont la stratégie de tension avec l'UE s'est avérée payante. Croatie, Slovénie accueillent dans des camps de transit, réfugiés et migrants, réconfortés, ravitaillés, enregistrés avant la confrontation à la politique migratoire du pays européen choisi : obtenir le statut de réfugié relève de la loterie, martèle le géographe qui séjournait encore, à l'heure de l'invasion, en Slovénie.

Des millions d'Ukrainiens vont donc s'ajouter aux 65 millions de réfugiés recensés dans le monde entier : particulièrement touchées l'Amérique du Sud où l'Equateur en accueille plus de 5 millions, l'Afrique.

Le problème des réfugiés n'est qu'un aspect de l'intensification des migrations, souligne le conférencier. La décolonisation, la fin de la Guerre Froide, la mondialisation et la révolution de l'internet ont accéléré le processus. Aujourd'hui, les pays riches déplorent leur dépendance, veulent relocaliser mais qui acceptera un salaire de 26 euros pour produire les tee-shirts d'H&M ?

Pour que la mondialisation fonctionne, les pays riches doivent exploiter les pays pauvres dont les populations ne peuvent que survivre, se prostituer ou MIGRER. Si les migrations de l'Afrique subsaharienne sont bien connues, il ne faut pas oublier celles des Mexicains qui, après les délocalisations des maquiladoras, fuient les villes frontalières aux mains des cartels de la drogue ; des populations d'Amérique centrale : le Honduras est aujourd'hui le plus dangereux pays de la planète. Les migrations restent souvent intra-continentales : en Afrique, le Nigéria et l'Afrique du Sud attirent Ghanéens et Mozambicains ; en Océanie, les îliens des Tonga et des Samoa rêvent d'Australie et de Nouvelle-Zélande où ils s'adaptent difficilement à la civilisation urbaine.

Et tout cela devrait s'intensifier avec la littoralisation, l'explosion des mégalo-pôles et le dérèglement climatique : submergées les Maldives, rayées de la carte Tuvalu et Kiribati, déplacés les 180 Mh du Bangladesh, îlot de pauvreté musulman entouré d'Etats hostiles.

Aujourd'hui, conclut Laurent Hassid, se recentrant sur l'Europe, l'Ukraine va peut-être reconfigurer la donne mais il va falloir repenser la politique en matière de surveillance des frontières en particulier dans les Etats du Sud en première ligne. Alors qu'il est souvent difficile de distinguer migrants et réfugiés, il va falloir aussi repenser la politique d'accueil des populations exploitée par les extrêmes-droites.

Texte de Marie Dominique COULON